lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

LE NOUVEAU RECUEIL DE POÉSIE DE BELKACEM RABAHI

La rose et l'épine ou le désir de liberté

Sauvage et rebelle, la poésie de Belkacem Rabahi se nourrit de liberté. Elle avance, portée par le vent, pour chanter la vie et ses déchirements. Dans son dernier recueil, le poète invite à une nouvelle promenade dans son jardin d'étoiles.

Belkacem Rabahi vient de publier aux éditions Edilivre, en France, *La rose et l'épine : sur un pont pour rejoindre la liberté*. Dans ce recueil de quarante beaux textes poétiques, il continue de parcourir librement le paysage humain, faisant siennes toutes les causes humaines.

Une poésie sans frontières, cependant attachée aux racines juste ce qu'il faut pour ne pas s'y enfermer et oublier que les grands espaces sont le but et le voyage. C'est une poésie qui pousse à prendre le large, à se laisser emporter comme un navire pour se laisser chavirer sur les vagues de tendresse de la mer.

«Mon poème, au rythme du vent, il avance vers l'avant dans la clarté de la lune et pendant toute la nuit, il est poussé par les vagues en silence il avance, il avance / Quelle chance j'aime et j'adore cette danse / On est en transe, oh j'aime effleurer ta peau dans l'ombre de la lune permettez-moi de vous offrir mon cœur prenez-en soin/ Dans nos étreintes et en profondeur de nos âmes, les larmes explosent et après à chaque arrivée une escale dans ces beaux jardins de rêves ont fait une pause», chante-t-il éperdument. Le poète ennemi du sommeil rêve avec la lune, sa muse et son amie fidèle. Au petit matin, lorsque le monde se révèle à la lumière pâle, sa plume palpite encore. Pour écrire sur la mer, cet espace d'éternité qui reste toujours à conquérir.

Poésie de la quête, du questionnement et de l'amour (amour de la liberté, de la vie, de la lumière, de la vérité et de l'errance), l'œuvre de Belkacem Rabahi est engagement, pensée, vibration de l'être et prévoyance perspicace. «Au lieu de me plaindre de ce que la rose a des épines, je me félicite de ce que l'épine est surmontée de roses», disait l'écrivain et moraliste Joseph Joubert. Le recueil de Belkacem Rabahi se fait l'écho, d'une certaine manière, de cette leçon d'éthique qui encourage aussi à lire entre les lignes. Dans sa préface du livre, la poétesse Christina Wells écrit : «Belkacem Rabahi voudrait pousser, voire obliger ses lecteurs à poser la bonne question sur la paix (...). Ce poète se livre à cœur ouvert et c'est sans ombrage qu'il navigue de texte en texte pour conduire le lecteur sur son sentier, celui de la liberté, du courage et de l'honneur (...).

Photos : DR

Ce poète racé trouve et garde une lumière saine et honorable pour notre grand plaisir, parce qu'il n'a rien oublié !» Un poète se mesure à ses rêves, au crépuscule, quand le ciel panse ses plaies et laisse filtrer des rayons d'espoir sur le rouet de la lune. Le rêve de voir ôter toutes les camisoles, lorsque la nuit déploie ses ailes. Les quarante poèmes du recueil sont comme la mer : ils invitent à se laisser prendre dans leurs bras, leur faire sentir qu'on les désire, puis succomber à l'étreinte. Poésie des drames, des naufrages, des laissés-pour-compte, des désespérés, des sacrifiés, des oubliés, de la triste condition humaine... Et des titres de poèmes hautement allégoriques : «Un enfant qui n'a jamais vu le soleil», «Sous les ponts livrés à la braise», «Un enfant au Paradis», «Laisse ce bateau ivre s'en aller», «Ces femmes qui n'osent rien dire», «Mon autre souffle», etc. Tous ces poèmes tissés autour d'une rose et d'une épine établissent un pont suspendu par lequel Belkacem Rabahi invite son lecteur à rejoindre la liberté.

Belkacem Rabahi est né en 1959 à Douéra (Alger). Poète et nouvelliste trilingue (arabe, français et tamazight), il a publié onze ouvrages (six en Algérie et cinq en France chez Edilivre).

En 2009, au Liban, il a été primé par les éditions Nawan pour son livre *Château de rêves*.

Hocine T.

IL EST AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ AU BRÉSIL

Aquarius, le film devenu symbole de résistance

Le film brésilien *Aquarius*, sélectionné en compétition officielle à Cannes et depuis peu à l'affiche au Brésil, s'est transformé en symbole de résistance au gouvernement conservateur de Michel Temer : les séances se terminent aux cris de «Dehors Temer !».

Déjà à Cannes en mai, sur le tapis rouge de la plus grande vitrine du cinéma international, le réalisateur Kleber Mendonça Filho, l'actrice principale Sonia Braga et d'autres acteurs avaient brandi à la surprise générale une banderole dénonçant un «coup d'Etat» parlementaire dans leur pays. De l'autre côté de l'Atlantique, la présidente de gauche de l'époque, Dilma Rousseff, venait d'être suspendue par le Sénat dans l'attente d'un vote définitif sur sa procédure controversée de destitution. La semaine dernière, une majorité de sénateurs a tranché pour son impeachment pour maquillage des comptes publics, une pratique pourtant largement utilisée par ses prédécesseurs.

Sorti le 1er septembre, au lendemain de la destitution de Mme Rousseff, *Aquarius* a été vu par 55 000 spectateurs en quatre jours — un chiffre important pour une production locale. La plupart des séances se terminaient sur des applaudissements du public et aux cris de «Fora Temer! (Dehors Temer), Dehors putschiste !» Sans parler directement de la crise au Brésil, le film «finit par être très politique», estime Mendonça Filho.

Sonia Braga incarne Clara, une journaliste à la retraite qui refuse d'abandonner son appartement en bord de mer à Recife (nord-est), malgré les terribles pressions d'une entreprise qui veut démolir l'immeuble pour construire un complexe immobilier de luxe. «C'est une coïncidence paranormale» avec la situation politique du Brésil, s'amuse le réalisateur du film qui figure parmi les 16 longs métrages aspirant à représenter le Brésil à l'Oscar du meilleur film étranger. «L'histoire peut être vue comme l'histoire de Dilma (Rousseff), quelque chose que je n'avais vraiment pas prévu : une femme en train d'être expulsée de façon injuste. Il existe, derrière, des forces qui veulent qu'elle parte», explique Mendonça Filho. D'autres polémiques, sur l'interdiction du film aux moins de 18 ans, ensuite rabaissée aux moins de 16 ans, et sur le choix des membres de la commission qui choisira le représentant pour l'Oscar, ont projeté *Aquarius* au cœur de l'actualité. Depuis que Michel Temer a pris le pouvoir en mai, d'abord comme président par intérim, il a entrepris une série de réformes qui ont révolté les secteurs de gauche et une grande partie de la classe artistique. Sa première mesure a été de supprimer le ministère de la Culture mais il a été obligé de faire marche arrière face à la levée de boucliers. Les mythes vivants de la musique brésilienne Caetano Veloso et Chico Buarque ont pris position : Caetano Veloso a posté une photo sur les réseaux sociaux où il tenait une pancarte «Fora Temer» juste avant de monter sur la scène du Maracana lors de l'ouverture des Jeux olympiques le 5 août à Rio où Temer a été largement hué. Et lors de ses concerts en Europe il ne manque pas de lancer ce mot d'ordre. Chico Buarque, quant à lui, a pris place au côté de l'ex-président Lula, icône de la gauche latino-américaine, dans les tribunes du Sénat à Brasilia, lors de l'interminable séance où Dilma Rousseff a finalement été destituée. «Les agents de la culture sont comme une caisse de résonance, comme un espace privilégié de réflexion autour des principales questions nationales», explique Edson Farias, professeur de sociologie à l'université de Brasilia. Il relève toutefois que la portée des manifestions de ces groupes appartenant à une certaine élite reste assez limitée. «Ces attitudes, comme celle de Chico Buarque ou du casting d'*Aquarius*, montrent un prestige qui existe encore parmi les artistes», mais la possibilité de «résonner dans les cercles des pouvoirs législatif, juridique et du gouvernement, reste assez lointaine», selon lui.

LES PHOTOGRAPHIES DE MARC RIBOUD CONFIÉES AU MUSÉE GUIMET

L'Asie était au cœur de son travail

L'intégralité des archives du célèbre photographe français Marc Riboud, mort mardi 30 août 2016 à 93 ans, seront confiées, comme il le souhaitait, au Musée Guimet à Paris.

«L'Asie est au cœur de son travail. Il y effectue de nombreux voyages et pénètre dans une Chine encore très fermée en 1957», rappelle Sophie Makariou, la présidente de ce musée des arts asiatiques. «De ses longs séjours au Vietnam, en Chine, au Japon, en Afghanistan, en Inde, au Népal entre autres, il rapporte une manne d'images qui s'échelonnent sur près de cinquante ans», ajoute-t-elle.

Le photographe avait exprimé son souhait de voir confier l'intégralité de son fonds au musée, qui lui consacrera une grande exposition. Une associations avait été créée à cet effet fin 2002. Marc Riboud faisait partie de ces quelques photographes aux clichés mondialement connus.

En 60 ans de carrière, ils seront publiés dans de nombreux et célèbres magazines. Marc Riboud était surtout une grande figure de la photographie humaniste.

Il photographiait la liberté. Il avait notamment photographier la liesse de juillet 1962, exprimant l'indépendance de l'Algérie et notamment cette image d'une jeune Algérienne, le corps jaillissant par la fenêtre arrière d'une voiture, le drapeau à la main et un sourire irradiant de bonheur sur son visage.

H. T.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Jeudi 22 septembre à 19h : concert de musique andalouse par l'artiste Lila Borsali. Prix du billet : 500 DA.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE
Jusqu'au 30 septembre : Pièces de théâtre et photos de scène.
De 9h à 17h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Jusqu'au 29 septembre : «Genèse II, une collection qui s'agrandit». 147 artistes algériens et russes.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «LAlgérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence».

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.

GALERIE EZZOUART, BAB EZZOUAR, ALGER
Jusqu'au 16 septembre : Exposition «Escale picturale» de l'artiste plasticienne Fatiha Bisker.

ANNEXE DU COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SELIM, CHENOUA
Jusqu'au 15 septembre : Exposition de Omar Regane.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016.
Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h.
Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits.
Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it